

Le Monument de La Moricière

**Les
Fêtes
de
Constantine**



LE MONUMENT DE LA MORICIÈRE, DU AU CISEAU DU SCULPTEUR BELLOC, A ÉTÉ INAUGURÉ
DIMANCHE DERNIER, A CONSTANTINE Photo Lanfrenberger

L'ILLUSTRATION ALGÉRIENNE, devenue depuis l'Afrique du Nord, reproduisait, dans un de ses premiers numéros ; projet de maquette d'un monument destiné à être élevé, à Constantine, à la mémoire du général La Moricière, l'un des héros de la conquête de l'Algérie.

Nous devons à l'obligeance de l'éminent sculpteur M. Belloc, la communication du document ci-joint qui représente la maquette définitive, telle qu'elle a figuré au Salon. Le général, portant crânement la légendaire chéchia, apparaît au sommet du rempart dans lequel fut ouverte, à coups de canons, la fameuse brèche. Le sabre haut, il conduit la charge.

Derrière lui, noyé dans la masse du piédestal, le flot des zouaves se rue sur les pas de son chef, formant, une composition vivante et du plus saisissant effet.

Au-dessous du motif principal et sur la face antérieure, un clairon de zouaves, dressant, dans un geste de bravoure, le pavillon de son instrument vers le chef valeureux dont il chante la gloire, sonne la charge à pleins poumons.

A ses côtés ; la Civilisation, figurée par une femme demi-nue, se penche, accueillante, vers l'Algérie qui, dans un gracieux mouvement de confiance, lui tend les produits du sol. Le tout est campé sur un bas-relief d'une belle sobriété. Une tête de lion en décore la base et, au-dessous d'elle, un cartouche porte cette seule inscription : « A La Moricière ».

C'est vers la fin du mois d'octobre que sera inauguré ce splendide monument, avec une pompe inusitée. Le Ministre de la Guerre et le Gouverneur général ont promis de présider l'inauguration et l'on peut compter sur la présence des généraux Bailloud et de Torcy, commandants de corps d'armée, de la famille du général La Moricière et de la Municipalité de Rennes, ville natale du statufié.

L'honneur d'avoir pris l'initiative de glorifier l'armée d'Afrique dans la mémoire du héros de la prise de Constantine revient à la Municipalité de cette ville. Un comité fut constitué, à la tête duquel fut placé le général Monnot, commandant la division de Constantine.

Les généraux de Torcy et Gillot continuèrent l'œuvre de leur prédécesseur qui est aujourd'hui très heureusement terminée, grâce à la générosité de très nombreux souscripteurs et, en particulier, de l'armée d'Afrique.

Le sculpteur Belloc s'est admirablement inspiré de l'épisode glorieux qu'il était chargé de glorifier.

Le 12 octobre, la veille de l'assaut de Constantine, le général Valée fait appeler La Moricière : —

Colonel, c'est demain matin, au point du jour, que nous livrons l'assaut ; je vous ai réservé le poste d'honneur : vous monterez le premier. Je suis sûr de vous, mais êtes-vous sûr de vos hommes ?

— Général, ils n'ont jamais reculé.

— Je ne parle pas de leur courage, je le connais ; mais êtes-vous sûr qu'ils vous obéiront aveuglément ?

— J'en réponds.

— Eh bien, il faut qu'ils entrent sans tirer un coup de fusil, et si, à leur tête, vous êtes tué ou blessé, il faut qu'ils passent sur votre corps et vous laissent là, sans vous emporter. Le temps sera trop précieux. Pouvez-vous attendre ce sacrifice de leur courage et de leur dévouement ?

— Général, je vous le promets.

Le lendemain, les zouaves, avant le lever du soleil, marchaient, rasant la terre, en silence, portant devant eux une bourrée pour les cacher au regard et au feu de l'ennemi : tout à coup, La Moricière qu'ils croyaient auprès d'eux, s'écrie, en agitant son épée : «A moi, mes amis, la ville est à nous ! » et, le premier, il s'élançe vers la brèche en criant : «Vive la France !»

Les zouaves et les autres corps le suivirent au pas de charge. A ce moment, tous les Arabes et les Kabyles, postés sur les remparts, poussèrent des cris si sauvages et si bruyants que l'on n'entendait plus les fanfares de la musique française. Bientôt ils se lassèrent de crier et, à leurs hurlements, succédèrent des cris plaintifs. Une demi-heure après, les Français étaient maîtres de la brèche.

Tout à coup, ceux qui étaient sur le théâtre de ces événements sentirent comme tout leur être s'écrouler. Ils furent atteints et frappés si rudement dans tous leurs sens à la fois qu'ils n'eurent pas conscience de ce qu'ils éprouvaient. La vie fut comme anéantie en eux. Une effroyable explosion venait d'avoir lieu. Le colonel La Moricière en fut une des victimes et l'on craignit à la fois pour sa vie et sa vue qui, toutes deux, furent quelque temps en danger ; une balle l'avait atteint à la tête.

Le soir, à l'ambulance, on lui apporta, sur son lit de camp, le drapeau de la ville. Le 11 novembre, il fut récompensé de ses services par le grade de colonel et maintenu à la tête des zouaves. Il avait trente-et-un ans.

La Moricière prit part, depuis, à l'affaire du col de Mouzaïa, à celle d'isly, à la prise de la smala. En 1848, il était général de division et grand officier de la Légion d'honneur à 42 ans. Il devint, la même année,- ministre de la Guerre, et il mourut le 13 septembre 1865.

Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, prononça son oraison funèbre.

Source :

27 juin 1908.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée